

Symposium Locus Sonus, 15 et 16 novembre 2006

[Lecture Journal de Stream]
ESTHER SALMONA

Les trois textes que je viens de lire sont extraits du Journal de Streams, tentative de description II qui a commencé fin mars 2005 et se tient de façon irrégulière. Le protocole d'écriture est simple: j'ouvre un flux, j'écris, je ferme le flux, j'arrête d'écrire. Ce protocole est venu naturellement, il n'a pas été voulu puis appliqué. C'est une manière de répondre à la présence de ces flux sonores.

Je prends la présence ou mieux l'existence du stream comme un acquis et comme un point de départ d'une réflexion dont voici les premières pistes.

To stream or not to stream ou tentative de saisissement dans le maëlstream

§1 - In/nommer le stream:

Un stream est définissable comme un flux audio en temps réel, disponible à l'écoute, mais je décide de ne pas le nommer ni le qualifier, de l'in/nommer pour un moment, le laisser en amont, flottant, transparent, de le plonger dans une presque inexistence. Ce serait se rapprocher d'un retrait, d'une retraite, d'une austérité, voire d'une pauvreté dans la formulation, et dans le fait même de son existence.

Il existe, puis n'existe plus, il apparaît, disparaît et son retrait soudain ouvre à un territoire "en négatif" que l'on va commencer à explorer.

Ce qu'on trouve dans cette place laissée un peu vacante, ce serait l'amont du stream, et je dirais que cet amont, sans direction apparente, sans objet, est de l'ordre du désir.

Seul élément en relief, capable d'agir, un désir qui réussirait à suinter partout: celui de capter un environnement sonore et de le transmettre en temps réel de la source.

"La vie éloignée et passée demeure lisible par nous." dit Peter Sloterdijk, dans Sphères III, p.529 de la transmission et donc l'influence par l'écrit.

Je transforme en "La vie éloignée et au présent est audible par nous." en parlant du stream.

Ce désir met en marche un enchaînement de mécaniques: mise en place de micros, élaboration

technique, tests, constitution d'un réseau humain, explications, instructions, liens, références et installation, performances, concrétions musicales, débordements de mots..., qui met en marche et en lien des temps et des espaces, dans une non-linéarité symptomatique du travail en réseau, une manière de concaténation à x dimensions.

Mais pour l'instant, le stream dort.

§2 - En amont, du désir:

De quel ordre alors ce désir, ce désir de pouvoir écouter le son en direct de plusieurs endroit du monde en même temps?

Il a commencé d'émerger dans le projet dB (Détroit/Barcelone) avec lequel je suis rentré à Locus Sonus.

Projet lui-même décantation d'une réflexion sur l'espace comme générateur de processus créatifs sonores dans la ville de Détroit. Avec l'idée du son comme facteur de modification de l'espace, et pour agir dans ce sens des réseaux humains et des réseaux de sites pour le pré-tendre et le sous-tendre.

Le projet dB est l'échange de son en temps réel entre deux villes, Détroit et Barcelone, par l'intermédiaire du réseau, dans des vacant lands et des friches industrielles.

Ce projet s'est aussitôt ramifié, complexifié, s'est transformé/éclaté et a pris corps dans les désirs présents dans le laboratoire Locus Sonus l'année dernière.

§3 - Tendre des pièges:

Le désir streamique serait alors désir d'écoute, ou plutôt désir de l'Écoute. Ecoute de quoi?

Christine Buci-Glucksmann, in L'oeil cartographique de l'art, décrit dans l'oeuvre de Rebecca Horn, dont "...l'utilisation du son comme oeil invisible et témoin d'une disparition - [qui explorent en un même mouvement les nouvelles légèretés machiniques et les nouveaux dangers qui habitent le monde en leurs points de bifurcation et de suspens. Car ce suspens en apesanteur rejoint ici les "espaces négatifs" qu'explorent Bruce Nauman pour situer la pensée "au-dessus et à l'arrière des chose."

C'est à peu près le fonctionnement que nous utilisons ici pour cette tentative de saisissement qui j'espère se soldera par un échec, une échappée de la prise, "une disparition".

Mais continuons à tendre des pièges au stream.

Un, presque grossier, serait celui de l'esthétique:

Elle semble absente de la forme d'installation en corde (matériaux, couleurs, formes), par choix de fonctionnalité. Et même absente du dispositif streamique dans son intégralité.

Mais si on se rapproche de l'étymologie du mot "esthétique" qui serait «faculté de percevoir par les sens», on s'aperçoit que «percevoir» doit être rattaché à l'idée d'«entendre» (le thème radical est probablement aw/awis-, cf. lat. audio: «percevoir par l'oreille».)

Le stream, toujours flottant, transparent, somnolent, serait lié à l'esthétique dans son sens originaire, dans sa racine, par le biais de l'Ecoute. L'esthétique serait absente du stream oui, mais parce qu'il la contiendrait.

Nous tenons donc un pan du stream, mais celui-ci nous échappe, l'esthétique est trop chargée, lourde, de temps et de sens ou occupée ailleurs. Esthétique reste là, gravide, stream s'échappe, vite, loin, et maintenant.

§4 - Pour s'aider un peu, bricolage:

Entre nous, ici, maintenant, et le "loin *et* maintenant" du stream, il est un élément nécessaires, une boucle indispensable: les machines.

Les "légèretés machiniques" dont parle Christine Buci-Glucksmann pourrait être celles dont use Locus Sonus dans le dispositif streamique: micro, ordinateur, programme, serveur, réseau, ordinateur, amplificateur: ce serait une ligne sur laquelle tout les éléments au départ, lourd, encombrants, onéreux et lents, on perdu du poids, de la place et du temps de prise en main par le fait de l'attention technique qu'on leur a porté. C'est un enchaînement de mécaniques et se développant sous forme de machinerie.

Parmis ces enchaînements de mécaniques:

- de la construction (architecture par augmentation, enchaînement d'étapes, élaboration de programmes, espaces de documentation et d'information, extension du réseau humain)

- dans le dispositif, du degré zéro (ni positif, ni négatif, très légèrement ondulant sur la ligne du neutre, un plan entre, présent dans l'évolution de la matérialité de l'installation, dans ses capacités polymorphes et d'accueil)

- et de la dormance (générosité de l'élément neuf pris dans l'attente), toutes trois imbriquées.

La construction permet le jeu, nous y reviendrons, le degré zéro serait sans intention, ni artistique, ni musicale, juste le désir de placer un capteur et d'envoyer le flux, (mais ce désir même peut-être enfoui), le degré zéro serait dans ce qu'on peut faire avec cette construction, à partir d'elle, en se déployant, en se condensant, une construction à froid, en quelque sorte, en dormance, il suffirait alors d'un écoutant, d'une interaction, d'une caresse: celle d'un son, d'un corps pour réveiller le dispositif, d'y installer de la chaleur, par frottements et déplacements, par émission et écoute.

Nous aurions une machinerie piège (le dispositif streamique), fomenté par une autre machinerie (le laboratoire Locus Sonus) et offert à d'autres machineries (des oreilles, des corps) par l'entremise d'une machinerie installation, le tout dans un matériaux/magma dont nous dirons qu'il

normé par le temps et l'espace.

Ce sont des porosités entre les sphères qui résonnent entre elles.

La machinerie piège du dispositif est potentiel de déploiement (degré zéro, froid), par la multiplication des sources, et par le potentiel d'émergence physique des flux sonores captés (écoute de la sortie ligne, haut-parleurs amplifiés, dissémination par des grappes de tweeters, mise en résonance en orgue, transmission par l'entremise de fils résistifs entre autre.....).

Ici, pas de renversement rétinien dans le corps pour la perception, la traduction et la compréhension, mais des vibrations qui se transforment en courant électrique, anthropomorphisme du dispositif?

Une machinerie de l'ordre du piège et notamment piège à temps, plus précisément de piège à présent et fragile.

§5 - Suspendu à un fil en pointillé:

L'installation en corde, par exemple, permet l'écoute des streams en un point se déplaçant sur une ligne. Cela met en jeu la machinerie du corps (sa construction, son degré zéro, sa dormance?), d'un corps en marche qui ainsi plie et plisse des pans de réalité sonore.

Le stream, pour ne pas le nommer, serait et ne serait pas une forme de preuve: le réel est là et ailleurs et maintenant. Comment se répand-il? En son, en vibrations. Le corps, dans l'installation testée jusqu'ici est pris dans l'instrument éclaté formé par les streams, la connectique, les cordes, la boule, le corps, les hauts-parleurs, l'espace d'émission.

L'instrument permet de mettre du temps de stream dans le temps réel insaisissable du présent. Serait-ce l'émergence de la carte à l'échelle 1/1, recouvrant le territoire? Emergence qui serait en fait l'annulation des streams par la coupure des flux.

La présence de ces streams, apparition de plis sonores du territoire, en rendant tangible le loin et maintenant, réactualise la possibilité du temps (par le son) à l'échelle 1/1 et redonne prise, par la négative, sur le présent, le rafraîchit en quelque sorte. Streamer est un façon de ralentir le temps avec les moyens de son accélération, d'augmenter le présent en quelque sorte.

Pour une efficace maximale et indubitable du stream, il faudrait le couper. Définitivement. Il rentrerait alors dans ces zones d'ombre qui le strient, le font, nous font évoluer en pointillé dans le monde réel (et rassemblé): alternance apparition/disparition, ou plus proches encore apparition/disparaisante.

Si il n'y avait pas de temps 1/1, il n'y aurait de temps possible pour le stream, le stream renforce (au sens acuité, d'attention, d'écoute) cette dimension relative qu'est le temps à notre échelle,

échelle humaine, échelle du corps et de nos capacités réceptives.

Il permet d'élaborer une architecture du temps, une géographie du temps, une spatialisation du temps, une carte temporelle.

Peter Sloterdijk: "...être-là signifie désormais nager dans des signes venus de loin".

Quand nous marchons pour écouter les flux, qui se déplace, quoi se déplace? Cela fuit-il en même temps que nous nous déplaçons, regardant ailleurs, de côté? De profil, en coupe, montrant nos strates et nos zones d'ombres au stream? Où serait le stream? A-t-il une place, un lieu?

Un stream est un micro, un micro circonscrit et découpe l'espace, il l'avale et le densifie, il l'absorbe. L'espace ainsi réticulé est espace d'étapes, espace de fiction, de narration, d'interprétation.

Les zones captées et transmises seraient comme des zones éclairées dans un continent noir parce que inaudible.

Le continent noir serait ce qui n'est pas capté par le micro streamique, une zone de latence temps 1/1, et les streams des zones temps d'explicitation.

Peut-on cartographier l'audio-topie ainsi créée?

§6 - Entre stries et points de contacts, morse streamique:

Entre les streams, qu'y a-t-il? De la nuit, de l'obscurité, de l'obscur? Le reste, les restes du territoire?

Le stream, par son audibilité, est-il une brèche entre deux pans de dure réalité?

Les zones, ou les moments entre les streams sont-ils de l'ordre de l'écart? De la superposition, de la substitution, de la permutation? Du transfert? De la friction? A quoi ouvrent-ils autant que les streams? L'alternance ou la cohabitation de plusieurs streams est-elle piqure et surpiqure du temps? (Locus Sonus: machine à coudre les temps et les espaces, singer/jouer la magie du direct), on s'approche de la simultanéité et par là de l'immédiat, on joue avec l'approximation comme on se rapproche des échelles infiniment petites ou infiniment grandes, comme si constamment nous étions ramenés à notre échelle, humaine, par les bretelles streamiques.

Les zones de l'entre stream seraient-elles obscures? Dans le corps, y-a-t-il aussi des zones obscures, se déplaçant et sont-elles du même ordre que celles du stream? Et les mêmes dans le territoire?

Appau: Et ce territoire, vacant, serait-il comme "l'homme, dont parle Jankélévitch dans une conférence sur l'immédiateté donnée à la Sorbonne, "cet être intermédiaire entre le savoir et l'ignorance, entrecoupé de non-être, entremêlé de vide, être entrelardé de matière, de nuit, d'obscurité..."?"

§7 - Levés audio-topiques:

"Appelons "matière première" notre puissance passive ou la limitation de notre activité: nous disons que notre matière première est exigence d'étendue,..." in Le Pli, p. 113, éd. de Minuit. Gilles Deleuze, dans "Le Pli", dans la partie III "avoir un corps", chapitre 7 "la perception dans les plis", parle de l'exigence d'avoir un corps qu'affirme Leibniz dans sa théorie des monades.

La puissance passive dont parle Deleuze pourrait être une résultante voulue de la circonscription du territoire streamique, créé à partir d'une réalité perceptible mais étant une autre forme de territoire. C'est prendre des pans des émanations sonore de l'espace, les rapprocher et vouloir pouvoir déambuler en eux, dans ce nouvel espace, ce nouveau temps, ce nouveau territoire, pouvoir circuler et dériver en lui. Faire de lui un pourvoyeur de sensations, de souvenir, de pistes, et d'être vis-à-vis de lui en forme de réceptivité, en forme de puissance passive dont parle Deleuze, créatrice de matière avec une matière créée auparavant, en amont.

Mais il faudrait aussi, et c'est inhérent à la réalité perceptible, des bornes, des chemins, des pistes, des parcelles et des limites à ce territoire et à nos possibilités d'actions sur ce territoire: c'est là où Locus Sonus rencontre son non-désir d'ubiquité, ni d'intrusion dans une quelconque vie privée par exemple.

Un peu de sérieux: important de dire, parce que nous sommes loin de l'art, nous l'avons fait fuir, peut-être pour le traquer, du moins son ombre, donc important de dire, sous forme de portrait en creux des intentions streamiques que ce n'est pas une tactique de guerre, ce n'est pas de l'espionnage, pas de la délation ni de la dénonciation, ce n'est pas un outil de propagation de la rumeur: ce n'est pas une écoute investigatrice, mais une écoute qui contiendrait sa passivité, dans le fait même de percevoir, degré zéro de l'écoute en quelque sorte.

Locus Sonus reste le jeu entre deux termes: le lieu et le son.

La recherche induite par le jeu entre locus et sonus est comme "la découverte [qui] peut-être comprise comme le déploiement d'une proposition, dans laquelle on peut atteindre un degré nettement plus élevé d'énonciation. On peut exprimer la même chose par le biais de la métaphore des plissements: là où existe un plissement ou quelque chose d'enroulé, peut commencer un étalement ou un déroulement (*explicare*)." Peter Sloterijk, p.194

Streamer: "élever des "réalités" jusqu'ici dissimulées dans les plis de latence au niveau de l'existence manifeste" Peter Sloterdijk. élever au sens de élévation: relever cartographique: map-stream.

"Trouver une logique qui ne soit pas celle du logos" Marc Vernant, préface de Khôra de Jacques Derrida sur le mythe.

Trouver un lieu qui ne soit pas de l'ordre du topo: mécanique de la substitution, du remplacement,

de la doublure (du temps): piste de chasse.

§8 - Un lieu:

Une des formes, limitée, de la création/circonscription de ce territoire innommé est le journal de stream que je tiens depuis la disponibilité du premier stream, CAP15.

Et une des formes de puissance passive dont parle Deleuze pourrait être contenue dans l'écriture comme captation par formulation et projection.

Le journal de streams est la production d'un flux de mots, d'un flux écrit, presque équivalent au stream, en prenant appui sur la permanence du flux sonore, l'écoute est en forme de pointillé dans le stream, et le flux écrit est tributaire celle-ci: on/off. Au fur et à mesure de la tenue de ce journal irrégulier, production d'une architecture liée au stream, des sas, des chambres, des couloirs, des fenêtres et portes. D'abord une pièce, puis deux, des agencements, des ouvertures, puis le territoire, ainsi, l'écoute des flux serait capable de générer par croissance, un territoire fictionnel et narratif inouïe. La question se pose de son statut? Est-ce une archive, une base, une documentation, ou une étape dans une création à partir de lui, ou est-il fait pour être confronté aux sons en direct et ainsi poser des questions sur l'écart, le décalage temporel.

Ce n'est pas recréer un monde avec d'autres, c'est capter des environnement, les transmettre et jouer avec: que des accumulations de décalages, et on les prolonges avec Le journal Hors Sol et le Journal de Streams par exemple, donc on bufferise le présent, on l'étale, on le prends roulant, et on écrase cette goutte qui roule et elle explose en milliers de gouttelettes qui sont autant de présents encore, impossible d'en faire une linéarité, car nous sommes constamment pris dans le présent, emmêlés, pour ne pas dire empêtré, égarés.

§9 - Se perdre:

Désir d'écoute, magie du direct, exigence d'étendue du corps, étirement d'un espace laboratoire, transformation du son présent en musique fiction, en flux écrit, autant de points de levés d'un territoire toujours laissé vacant par les streams. Et qui rencontrerai, comme une qualité, son innommabilité.

Posons en pré-tension, en appât, Khôra.

Devenue plus et/ou moins qu'un nom, Khôra est là dans le Timée de Platon, peut-être pour pouvoir définir tout ce qui peut être défini, et nommer tout ce qui peut-être nommé, a contrario, et échapper sans cesse, parce que absente, loin.

Sans Khôra, rien d'autre. Khôra tremble sur une ligne de fuite qui ne représente pas son échappée: agôgé de sa présence.

La formulation de l'appât est que le stream, parce que le son, par le son, si ce n'est se rapproche, du moins, à intervalle irréguliers, frôlerait, caresserait Khôra. Il me semble qu'ils pourraient se reconnaître, l'un étant, faisant partie, et partant, et modulant et définissant, aussitôt indéfinissable, l'autre.

Cadastre streamique, matrice Khôra:

Les concrétions serviraient de carte, de matrice, archives en forme de cadastre, forme du wiki, du blog, du site, notre emploi du temps: cadastre, nos agencements: cadastre, nos ouvertures: cadastre.

Quelle est la part d'étendue de Khôra, la part d'étendue du stream, et notre part d'étendue, corps obscurs?

Dérive: de quoi est faite est notre part d'étendue? Dans ce que nous pouvons offrir en partage, en temps réel, notre présence au monde, inqualifiable, innommable, insaisissable?

§10 - Pour (se) perdre, jouer:

Si l'indéfinissable de l'un sert à innommer l'autre, et déplacer ainsi le troisième, alors les jeux ne sont pas fait, ils se font.

Jeu: jouer, déjouer, jouer à, gagner, perdre (au jeu, égarer, deuil, se défaire)

Jeu comme: jouer de, se jouer de, du jeu, ce n'est pas du jeu,

Jeu: met hors de, hors de l'utilité, hors de ses gonds, stream n'est pas utile,

Les streams comme autant de morceaux (piste), joués, ou prêt à être joué, interprétés (par qui? par quoi?)

Jeu entre les différentes pièces du mécanisme (environnement source, micro, connectique, logiciel, réseau, corps, serveur, haut-parleur, morceaux...), articulations, degrés, basculement.

Temps et espaces imbriqués: jeu de légo: écarts, superposition, frictions, fondus, transferts, substitutions, permutations

Qu'est-ce qui est joué, qu'est-ce qui se joue, de qui on se joue, qui ou quoi est déjoué?

Jeu aussi dans la technique, remplacer un élément par un autre, légos de configurations, applications, qui communiquent entre elles, dialoguent et construisent des éléments qui nous sont invisibles.

Jeu dans l'instrument: mise en résonance de tout les éléments?

Le corps est joué par le dispositif.

Nous sommes déjoués par le dispositif.

Déplacements/jeu (dans/avec):
du corps dans/avec l'instrument
de l'instrument avec/dans le corps
de l'instrument dans/avec l'espace
de l'espace dans/avec l'instrument
de l'espace dans/avec le corps
du corps dans/avec l'espace

Le jeu est projet, projection, projection vers? A quel(les) échelles?

Les frottements/frictions/fictions créent un corps/espace/organe, avec ou sans prothèse, avec ou sans extension.

§11 - Va chercher:

Aller chercher: ce qui était déjà là? ou est-ce découvert au moment ou nous le découvrons?

Peter Sloterdijk s'interroge sur la notion de découverte et sur le paradoxe: les découvertes sont-elles là, et nous faisons un mouvement vers, le voile est alors levé? Ou la chose découverte ne prends son existence, son effectivité qu'à partir du moment ou elle est découverte, qu'elle n'avait aucune existence auparavant et que nous avançons dans le noir, l'obscur?

L'environnement sonore ailleurs et maintenant serait la découverte (inaudible auparavant, audible maintenant) mais sa rentrée dans nos oreilles et nos conscience lui fait prendre une réalité, une matière nouvelle, une matière à tisser avec nos savoirs, expériences et volontés artistiques précédentes.

Le territoire streamique prends en charge une certaine étrangeté: avant de le mettre en place, il est difficile d'imaginer ce qu'un micro peut capter, sa réalité, son défilement d'événements sonore, ses drones, sa matière, sont inimaginables, sa réalité est nouvelle et frontale en même temps. Ce n'est pas qu'il existe avant, mais que sa source existe: autour de nous, autour du micro.

Le territoire streamique change aussi en fonction de l'avancée de nos expériences: le stream comme idée, comme moteur conceptuel, comme fruit du désir, comme problème technique à résoudre, comme point de ralliement autour d'un projet collectif, comme installation physique à mettre en place, comme idée de l'écoute d'un lieu, comme source de générosité et prétexte (présent) à projet.

Raffraîchit la notion même de recherche: jete un voile de plus, décongestionne le besoin de savoir, met en avant le test et l'expérimentation en laissant dans l'ombre les désirs, en se retirant juste avant le formulation éclairante et juste. Le principe streamique permet cela, dans le sens ou il est fragile, donc, suspendu à un fil, à une onde, mais aussi qu'il n'énonce pas une vérité, mais une prétendue vérité, une vérité écartée de son objet, par le temps et la technique: un buffer.

Si le stream est ainsi plongé dans toutes ces métaphores tangible et/ou abstraites, c'est pour le soumettre à une friction, lui faire faire un trajet, le déplacer, le faire éclairer ce territoire invraisemblable, dont il est la source et la destination. Ce n'est pas le moment de la critique, mais du "j'ignore mais je suis portée vers".

Une petite dernière pour la route...

§12 - Piste hors bord:

Genre. Genre du stream, de quel genre est le stream?

Penser queer, l'existence queer du capteur et de la matière captée (poser des questions au stream), mêler les notions contenues dans queer, pour tremper l'alliage streamique en quelque sorte. Si je pense l'existence queer du capteur et de la matière, je leur donne une dimension large, une étendue, je sens physiquement une existence dénuée des fonctions sociales de l'esthétique et de l'art contemporain (comme sexuation) parce que considérée en amont, le plus près possible de sa source de matière (au-delà, ce serait les cordes, super-cordes et membranes).

Queer: ni sexué, ni asexué, n'est pas évacuer la notion de genre, mais la déplacer, l'alléger, ou la faire souterraine un moment, pour que quand elle revienne..., queer comme un levier, plus concret que khôra, plus applicable, plus ancrable en terre sociale.

Ici, la sexuation comme engagement, comme amalgame, comme gangue, et la notion de queer comme carotte, qui permet de la fendiller.

Donc, le dispositif environnement, capteur, réseau, amplification, émission pourrait être considéré un temps comme un enchaînement queer, sans genre, afin de déplacer des catégories qui pourrait venir se greffer par automatisme de pensée, de réflexion, par habitude d'art. Cela va-t-il déplacer quelque chose?

Désir dans le territoire innommable et pauvre: rien préexiste, rien est vague et vacant.

Le stream se rapproche de cela, stream, queer et Khôra sont des notions source, des trous noirs intense, à partir desquels partir, des parois élastiques, qui peuvent rentrer en résonance les unes avec les autres, en sympathie.

§13 - Question subsidiaire:

Où est l'art?

Est-il?

Qu'est-il?

Quand est-il?

Locus Sonus fait sortir l'art de ses gonds, il le fait jaillir et le chasse comme un lapin. Le traque.

Comment attirer l'art? Si ce n'est en tendant des filets, des rets, des lignes. Le réseau des streams comme autant de pièges, de complot, d'appâts.

L'art serait attiré par magnétisme, envie (désir), gravitation, pente, chant de sirène, survol, perspective de nourriture, focalisation sur une proie (fondre sur), évanouissement, ravissement.

Pouvoir corrosif de Locus Sonus sur l'art.

J'espère que l'on va plus loin que le besoin d'espace vital en art, de trouver et de faire sa place, faire son trou. Pour ça, il faut sacrifier un certain nombre de choses, c'est-à-dire accepter de voir s'éloigner une certaine familiarité et voir apparaître de loin en loin une étrangeté, une forme d'inquiétude, qui disparaît et réapparaît, en forme de pensée radicante.

(Une tige radicante court sur le sol, porte à chaque nœud des feuilles et des racines adventives. Elle permet la reproduction végétative de la plante et lui permet d'occuper le maximum de surface dans son environnement.)

§14 - Remontées acides:

Je pense à Nietzsche, dans Par-delà le bien et le mal, cité par Peter Sloterdijk dans Sphères III, écumes: "on doit mobiliser en soi-même une sorte de "cruauté de la conscience intellectuelle et du goût" à propos de l'évolution de la philosophie en tant que viabilité.

Je rapprocherais la cruauté intellectuelle d'une forme de lucidité, de conscience très claire des causes et des effets, par exemple dans le langage informatique, je pense à la Pure Data, on combine des éléments qui traitent le signal d'une certaine façon, toujours la même, ce qui change, c'est la complexité de l'installation en place.

Nous aurions, dans l'installation, ce que j'appelle du chaud, à la source: l'environnement sonore et les potentialités qui lui sont attachées (y compris les streamers), ensuite le froid du réseau et du traitement informatique du flux, et la chaleur de l'émission, le lieu, le traitement à l'arrivée (sets en performance, dispositions et couleurs des hauts-parleurs, déplacements du public...).

Cette lucidité permet de piéger la matière première streamique qui elle est libre. Ce sont bien des pièges que l'on tend, le micro doit pouvoir disparaître, s'enfoncer dans le présent.

Pas le soucis de créer une illusion dans le travail avec les streams de Locus Sonus: plutôt celui de travailler avec trois domaines: information, explicitation, expérience.

§15 - Changer d'air:

Trois éléments interagissent, par ordre d'apparition dans le temps de Locus Sonus:
Le laboratoire, le réseau, le public

Laboratoire: comme une personne au sens de persona (de per-sonare, en grec, parler à travers, masques qui donne l'apparence du personnage joué et permet à la voix de porter).

C'est une mécanique et cela engage des mécaniques, mais ce n'est pas le but de produire des connaissances sur cette mécanique.

C'est une technique et cela engage des techniques, mais ce n'est pas le but de produire des connaissances sur cette techniques.

Pour l'instant, pas de savoir associé, c'est ce qui fait peur et qui aiguillonne, des savoirs-faire, oui, mais locus sonus n'est pas encore dans l'atmosphère voulue pour développer à l'aise ses savoirs potentiels, Locus Sonus est en train de la créer. Locus Sonus n'est pas encore dans la culture, Locus Sonus pro-jète, ne met pas d'ordre, avance sans savoir, lance des lignes, des harpons, se constitue au fur et mesure, tente de trouver un terreau invisible et impalpable.

Locus Sonus remue de l'air, oui, et modifie ainsi, par vibration, l'atmosphère qui l'entoure.

Aussi, on prend ce vide comme présent, il faut le fabriquer avant de jouer dedans, et en sortir, ne pas avoir peur de travailler dans le vide, de déplacer de l'air.

Et en déplaçant l'air, on déplace l'art.

Cela n'est pas intéressant de décortiquer le processus Locus Sonus en cours, mais de s'en servir. D'y injecter des métaphores, d'y tremper des concepts, de le frotter aux idées, de le soumettre aux sons, de projeter dessus des anticipations. A trop le regarder on le méduserai, il faut s'en servir par la bande, parce que arrivé trop proche de Khôra, ou d'un centre mouvant, il y a trop de lumière ou d'obscurité pour pouvoir avancer, cela fige le mouvement pour se rapprocher de. Obligation de s'éloigner, de rebrousser chemin par rapport à l'objet de la recherche, de la quête, de l'enquête.

Locus Sonus n'invente rien, ne découvre rien, il déplace des choses en d'aidant de finesses techniques et légèreté machinique, pour cela, met en place une sorte de fragilité plaisante, de non-substance fuyante.

§16 - Sympathie pour le stream:

Le stream finit dans l'air du présent de la présentation, il s'épuise dans cet air, ou est reconduit dans d'infinies possibilités d'apparition et de conditions d'apparition.

Dissémination: qu'est-ce qu'on dissémine? Tactique de propagation?

Y-a-t-il une volonté d'éclairer, de rendre audible? Une volonté aussi dans le corps d'absorber des pans du monde par la vibration, de mettre en sympathie les corps et les organes?

Une révolution par l'oreille: nouvelle esthétique?

La sympathie comme un tropisme?

§17 - Son et philosophie: pays inversé

Rapport son et philosophie: immatériel, mais prenant sa source dans le réel et dans la condition humaine: conscience, impossible de couper le questionnement philosophique, ni le son.

Pourquoi pas renversement du couple cause/effet?

"...imaginer pays inversé, ou le stream est la réalité, mais...c'est la réalité, et ou l'effectivité est virtuelle. que les sons existent avant les objets qui les produisent, que les objets, les espaces, sont créés en fonction des sons, qu'ils sont changeants bien sur, que toute licence nous est accordée, à nous, ce serait les sons, avant tout."